reux encore, s'il peut y ajouter les graces & la ſcience. Cette derniere ſe diviſe en deux branches, ſçavoir la ſymétrie de certains Peintres & le beau naturel de quelques autres.

LA BALANCE
DES PEINTRES.

LE jeune Peintre ſe formera d'après ſes obſervations une idée juſte du mérite de ceux qui tiennent le premier rang dans ſon art. Le celebre de Piles dont les écrits ſont tant d'honneur à la peinture, s'aviſa d'imaginer la balance pittoreſque pour réduire cette idée à la plus grande préciſion. C'eſt par ſon ſecours qu'il péſe juſqu'à un ſcrupule le talent de chaque Artiſte, il diviſe cette meſure en quatre parties, ſçavoir la compoſition, le deſſein, le coloris & l'expreſſion.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Il assigne ensuite dans chacune de ses parties le nombre de degré de perfection qui convient à chaque Peintre, selon qu'il s'est approché ou éloigné du vrai beau. La somme de ces différens degrés indique le mérite d'un Artiste. On peut encore voir par ce moyen de combien un Peintre l'emporte sur un autre. Un celebre Mathématicien de nos jours [a] forma quelques difficultés sur la maniere de calculer de M. de Piles. Il prétendit entr'autres choses, que la véritable expression de la valeur d'un Peintre est le produit de ces nombres & non pas leur somme. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans de pareilles discus-

---

(a) Voyez les Remarques sur la Balance des Peintres de Mr. de Piles telle qu'on la trouve à la fin de son Cours de Peinture par Mr. de Mairan.

Mémoires de l'Académie des Sciences 1753.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſions. L'art gagneroit peu à être conſidéré d'une maniere auſſi minutieuſe. Ce qui nous importe le plus, c'eſt que de quelque maniere que l'on apprécie le mérite des Peintres dans les différentes parties de cette balance, on fixe ſi exactement le degré qui leur convient, qu'on ne puiſſe ſe prévenir mal-à-propos pour aucun de ces Artiſtes, comme a fait Monſieur de Piles à l'égard de Rubens, ce Chef de l'École de Flandres. Il réſulte du calcul de cet Auteur une conſéquence qui paroit extraordinaire à tout le monde, c'eſt que Raphael & Rubens ſont au même degré dans cette balance.

Raphael eſt parvenu ſelon le ſentiment général à ce degré de perfection au-delà duquel il n'eſt pas permis à l'homme d'aller. La peinture reſſuſcita en quelque façon en Italie vers la fin du tréizieme ſiecle par les ouvrages du Cimabué. Cet art fut perfectioné

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

prr le Giotto, Maſſacio & pluſieurs autres au point que deux cent ans après ſa renaiſſance le Ghirlandaio, Jean Bellino, Mantegna, Pierre Perugin, Leonard de Vinci firent d'excellens ouvrages. Ce dernier Artiſte étoit le plus ſçavant de tous & connoiſſoit le mieux les principes de ſon Art. Il ſçut le premier donner du relief à ſes tableaux. Quoique ces différens Maîtres euſſent porté la peinture à un certain degré de perfection dans les différentes parties de l'Italie, ils ſuivoient ou avoient tous à-peu-près la même maniere, & ſe reſſentoient plus ou moins de ce *faire* dur & ſec qui caractériſe les ouvrages que fit le Cimabué dans les tems d'ignorance. C'eſt ainſi que la peinture ſortit des mains de ſon reſtaurateur, tel étoit encore ſon état lorſque Raphael quitta l'École de Pierre Perugin & porta l'art à ſa perfection en étudiant les ſtatues Greques ſans perdre jamais la nature de

vûe. Si cet Artiſte n'eſt point parvenu dans tous ſes ouvrages aux fins que ſe propoſe la peinture qui ſont de tromper l'œil, ſatisfaire l'eſprit & toucher le cœur, on peut dire que c'eſt celui qui en a le plus approché. Ses tableaux ſont tels qu'il arrive ſouvent à ceux qui les admirent de n'y point louer l'art, de l'oublier même pour n'appercevoir que la nature. Leur eſprit eſt entierement occupé de l'action à laquelle ils croyent aſſiſter réellement. C'eſt à juſte titre que l'on a donné à Raphael le ſurnom de *Divin* pour cette beauté d'expreſſion, cette intelligence, cette nobleſſe qui regnent dans ſes compoſitions. On ne doit pas moins faire attention à la pureté de ſon deſſein, à l'élégance des formes jointes à une certaine ingénuité naturelle & plus encore à ces graces touchantes qui ſont au-deſſus de la beauté même, qu'il a ſçu répandre dans tous ſes ouvrages. Charles

Maratte a placé les trois Graces avec ce vers.

Senza di noi ogni fatica è vana.

Toute eſpece de ſoin eſt inutile ſans notre ſecours, au-deſſus de l'eſtampe gravée d'après le fameux tableau de Raphael intitulé l'Ecole d'Athênes. En effet les endroits les plus brillants de la peinture ne ſont qu'obſcurité ſans elles, ſi l'on peut parler ainſi, les attitudes ſont mauſſades, les mouvemens *gauches* & lourds. Les graces donnent aux choſes cette qualité qui ravit, qui enchante & dont le triomphe eſt auſſi certain qu'il eſt impoſſible de le bien définir. Charles Maratte a placé au-deſſus de la compoſition de Raphael, les graces deſcendant du Ciel pour nous faire voir qu'elles en ſont un véritable don. Heureux celui à qui elles ſourirent en naiſſant & dont elles n'ont pas dédaigné les vœux & les ſacrifices; heu-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

reux celui qui ſçut que les graces cette perle qui donne tant de prix aux choſes peut bien acquérir de l'éclat par le ſecours de l'art & par l'étude, mais que tout le prix du travail ne ſçauroit la procurer.

Quoique Raphael pût ſe vanter de même que l'ancien Appelle à qui il reſſembloit dans beaucoup de parties de n'avoir jamais été égalé par perſonne pour les graces, (a) il eut cependant le Parmeſan & le Correge

---

(a) *Præcipua ejus* (Apellis) *in arte venuſtas fuit, cum eadem ætate maximi pictores eſſent: quorum opera cum admiraretur, collaudatis omnibus, deeſſe iis unam Venerem dicebat, quam Græci Charita vocant: cetera omnia contigiſſe: ſed hac ſoli ſibi neminem parem.*

C. Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXXV. Cap. X.

Ingenio, & gratia, quam in ſe ipſe maxime jactat, Apelles eſt præſtantiſſimus.

Quintil. Inſt. Orat. Lib. XII. cap X.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

pour rivaux. Le premier eſt ſorti pluſieurs fois des bornes d'une juſte ſymétrie (proportion) & le ſecond manque de cette grande pureté de deſſein. L'un & l'autre tombent pour l'ordinaire dans une ſorte d'affection. On peut pardonner ce défaut au Correge pour ſa grande maniere & pour l'expreſſion qu'il a ſçu donner à ſes figures, enfin pour cette facilité inimitable & cette beauté de pinceau qui font croire que les ouvrages de cet Artiſte ont été faits dans le même jour & qu'ils ſont vûs dans un miroir. Son tableau de Saint Jérôme & de la Magdeleine à genoux devant l'Enfant Jéſus qui eſt à Parme, ſuffit pour le prouver. Ce morceau eſt peut-être le plus beau tableau qui ſoit ſorti de la main des hommes.

On voit quelques rayons du ſtile du Correge dans les ouvrages du Baroche. Quoique ce dernier eut étudié à Rome, il ne travailloit que d'après

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

la nature. Pour ne point perdre ſes maſſes, il diſpoſoit les plis de ſes draperies par grandes parties, ſur le modele. Il eut un pinceau des plus agréables & l'on remarque une grande harmonie dans ſa couleur. Cependant il altéra quelquefois les teintes naturelles avec le cinabre & l'azur ou ſi l'on veut en y joignant le rouge & le bleu, de même que la forme des objets en la laiſſant trop indéciſe L'on voit beaucoup plus de liberté & de facilité dans ſes deſſeins que de correction. Cet Artiſte chercha plutôt les graces de l'Ecole de Lombardie dans ſes airs de tête que l'élégance des Grecs & de Raphael ſon compatriote.

Michel-Ange deſſinateur ſçavant, profond & ſevère, ne fut point gracieux. Ses compoſitions ſont pleines de feu; il peignit les ſujets les plus terribles.

Jules Romain, génie brillant & plein de feu ſe rapprocha plus de Mi-

chel-Ange que de la naïveté & de l'élégance de Raphael ſon maître.

Les Allemands ſuivirent auſſi le goût de Michel-Ange & tomberent dans cette *maniere* & ces formes outrées que l'on remarque dans les ouvrages de Sphranger & de Goltzius Chefs de leur Ecole.

L'Ecole de Florence marcha ſur les traces de Michel-Ange avec plus de diſcernement;il eſt imitateur ſévère mais vrai, ſa maniere de *draper* eſt facile. Il auroit eu la palme parmi les Peintres Toſcans, ſi Fra Bartholomeo de la Porte ne la lui eut pas enlevé. Le tableau de Saint Marc qui eſt au Palais Pitti ſuffiroit pour ſa gloire. On y voit toutes les parties qui conſtituent un grand Peintre.

Le Titien à qui les ouvrages du Georgion ſervirent de guide, eſt univerſel. Il a ſçu rendre avec la plus grande vérité, tous les objets qu'il a peint. On peut dire que ſes produc-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tions ſont pleines de vie. Le ſang coule ſous les chairs de ſes figures Elles ſemblent reſpirer. S'il fut ſurpaſſé par quelques Peintres dans la partie du deſſein, quoiqu'il ait coutume d'être aſſez correct dans ſes figures de femmes & que celles de ſes enfans ayent été étudiées par les plus grands Maîtres. (*a*) On peut dire que perſonne n'a jamais égalé le Titien dans le portrait & pour le payſage. Il étudia beaucoup la nature qu'il ne perdit jamais de vûe. Il dut beaucoup travailler & réfléchir pour changer ſi l'on peut s'exprimer ainſi, les couleurs de ſa palette dans la ſubſtance de la chair. La plus grande difficulté qu'il eut à vaincre étoit, comme il le diſoit lui-même, de cacher ſon travail & les ſoins qu'il prenoit. En

(*a*) Voyez la vie du Pouſſin & celle de François Flamand, par Bellori.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

effet ſes ouvrages paroiſſent plutôt créés que ſortis de la main d'un homme. Le Titien fut très-diſtingué par Charles Quint, de même que par Jules ſecond & ſurtout par Léon dix; il vivoit peu de tems avant Raphael.

Jacques Baſſan ſe diſtingua à-peu-près dans le même tems par la force de ſa couleur. Peu de Peintres ſçurent mieux que lui, faire une juſte diſtribution des lumieres & connoître ces heureuſes oppoſitions qui font reſſortir les objets, Le Baſſan peut ſe vanter d'avoir trompé Annibal Carache comme Parrhaſius trompa Xeuſis. (*a*) Il eut encore la gloire d'avoir été choiſi par Paul Veroneſe préférablement à tout autre pour enſeigner les principes du coloris à ſon fils Carletto.

(*a*) Conſultez Bellori dans la vie d'Annibal Carache.

Paul

Paul Veronese créa en quelque façon une nouvelle maniere de peindre. Incorrect dans son dessein, il négligea le costume au dernier point; il traita cependant ces bizarres compositions avec beaucoup de noblesse. On ne peut lui refuser un grand génie & une belle imagination. Ceux qui voyent les magnifiques tableaux de cet Artiste, desirent occuper la scène qu'ils représentent. On peut dire avec juste raison que tout plaît dans ses ouvrages jusques à ses défauts. (*a*) Paul Veronese a été admiré dans tous les tems; mais il eut été bien plus flatté des suffrages du Guide.

Le Tintoret ne le cède à aucun Peintre de l'Ecole de Venise dans les

---

(*a*) *In quibusdam virtutes non habent gratiam, in quibusdam vitia ipsa delectant.*

Quint. Instit. Orat. Lib. XI. cap. III. in fine.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tableaux où il n'eſt point ſorti de ſon genre. Il nous en fournit ſurtout la preuve la plus convaincante dans le tableau qui eſt à l'Ecole de Saint Marc à Veniſe. Le deſſein, le coloris, la compoſition, les effets de lumiere, le mouvement & l'expreſſion y ſont également dignes d'être admirés. A peine ce tableau fut-il expoſé aux yeux du public qu'il excita l'admiration de tout le monde. L'Aretin lui même qui étoit ſi lié avec le Titien qui étant devenu jaloux du Baſſan ſon éleve, le chaſſa de ſon Ecole, ne put s'empêcher d'élever ce dernier Artiſte juſqu'aux nûes. Il écrivit donc au Tintoret que ſon tableau avoit enlevé les ſuffrages de tout le monde & qu'il n'y avoit point de né pour *enchiffrené* qu'il fût, qui ne ſentit l'encens que l'on brûloit de toute part à ſa louange. La ſcène que vous nous repréſentez ſemble plutôt réelle que

peinte. Béni ſoit votre nom ſi vous joignez la viteſſe dans l'exécution avec la patience que cette derniere exige(*a*).

Après ces grands Maîtres qui n'eurent que la nature pour guide ou les imitations les plus parfaites qu'on en ait fait ſçavoir les ſtatues Greques, vinrent ces autres Artiſtes qui furent moins les diſciples de la nature que de ces Peintres célebres qui avoient fait revivre leur Art, & lui avoient rendu ſon premier luſtre. Tels furent les Caraches qui chercherent à raſſembler dans leur maniere le mérite des plus fameuſes Ecoles d'Italie pour en former une nouvelle qui ne le cèdât point à l'Ecole Romaine pour l'élégance du deſſein & celle des formes, à la Florentine pour la profondeur du deſſein & à la Vénitienne &

(*a*) Voyez la lettre 65. tom 3. du recueil des lettres ſur la Peinture, la Sculpture & l'Architecture.

à l'Ecole Lombarde pour le coloris. Ces Ecoles ſont, par rapport à la peinture comme les premiers métaux. Les Caraches en les fondant & en les mélant enſemble en formerent le métal de Corinthe, qui quoique noble & agréable à la vûe n'a pas la force, la ductilité & le poids de ceux qui le compoſent. Les plus grandes louanges que l'on peut donner aux ouvrages des Caraches ne proviennent pas d'un certain caractere original qu'ils préſentent ou d'une parfaite imitation de la nature, mais de leur reſſemblance avec le *faire* du Titien, de Raphael, du Parmeſan & du Correge. Au reſte les Caraches ne négligerent point de procurer à leur Ecole tous les ſecours que la ſcience peut donner à la peinture. Ils étoient intimement perſuadés que l'art ne crée rien de parfait, de même qu'un heureux hazard ou un caprice de l'imagination, mais que les ouvrages accomplis devoient

être le fruit de l'étude & de la réflexion. (*a*).

On enſeignoit la Perſpective & l'Anatomie dans leur Ecole avec tout ce qui pouvoit conduire les jeunes Peintres à la perfection de leur Art. Telle fut la principale raiſon pour laquelle l'Ecole de Boulogne a produit un ſi grand nombre d'habiles Artiſtes.

Le Dominicain & le Guide tiennent le premier rang parmi eux. Le premier connoiſſoit ſon Art à fond & conſultoit la nature en grand homme. Le ſecond inventa cette maniere ſi noble & ſi agréable que l'on remarque ſurtout dans la beauté & dans les graces qu'il ſçut donner à ces viſages de femme. La réputation de ces derniers Peintres l'emporta ſur celle des Caraches & la ſurpaſſa de beaucoup.

(*a*) ἡ μὲν οὖν τέχνη ..... ἕξις τις μετα λόγου ἀληθοῦς ποιητικὴ ἐστιν.

Ariſt. Eth. Lib. VI. cap. IV.

François Barbieri, dit le *Guerchin*, fut d'abord élevé dans la même Ecole, mais il se fit ensuite une maniere fondée sur la nature & sur la vérité. Il ne s'attacha pas moins à choisir les belles formes qu'au clair obscur; c'est ainsi qu'il parvint à donner à tout ce qu'il peignoit un relief étonnant & à rendre les objets palpables. Le Caravage, le Rembrant de l'Italie fut le véritable auteur de cette maniere que *Piazzetta* & *Crespi* ont fait renaître de nos jours. Il abusa de cette réponse de ce Grec à qui l'on demandoit quel étoit son maître, il montra la foule qui passoit dans la rue. Son intelligence du clair obscur & les charmes qu'il sçut répandre dans ses ouvrages étoient si grands que malgré qu'il ne représentât que des sujets bas & trivials, ses tableaux séduisirent même le Dominicain & le Guide.

Deux Espagnols célebres marche-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

rent ſur les traces du Caravage, ſçavoir Velaſquez Chef de l'Ecole de cette nation, & Ribeira qui s'établit en Italie où il fut connu ſous le nom de l'Eſpagnolet. C'eſt de ce dernier que le bizarre Salvator Roſa apprit les principes de ſon Art, de même que Luc Giordan ce génie fécond qui fut appellé le Prothée & la foudre de la peinture.

Rubens Chef de l'Ecole de Flandres eſt au milieu des grands Maîtres de l'Ecole de Boulogne & des Peintres célebres des autres Eçoles d'Italie. Cet Artiſte qui avoit un génie ſupérieur, fut en même tems Peintre & Ambaſſadeur dans un pays qui peu de tems auparavant vit un de ſes plus grands Poëtes Secretaire d'Etat. Rubens reçut de la nature un eſprit ſingulierement vif, une facilité d'opérer ſurprenante qui fut ſecondée par l'étude & par la ſcience. Il étudia encore les ouvrages des grands Peintres

Italiens, ſçavoir du Titien, du Tintoret, du Caravage & de Paul Veroneſe. Il tient un peu de tous ces Maîtres. Cependant ſa maniere eſt dominante. Il fut plus moderé dans ſes mouvemens que le Tintoret, plus doux dans le clair obſcur que le Caravage; mais il ne fut pas ſi riche dans ſes compoſitions que Paul Véroneſe & ſa touche ne fut point ſi agréable. Ses chairs paroiſſent moins vraies que celles du Titien & moins délicates que celles de Vandick ſon éleve. Rubens ſçut donner à ſes couleurs autant d'harmonie qu'il ſçut les rendre tranſparentes au plus haut degré, malgré leur vivacité. On remarque dans les tableaux de cet Artiſte une vigueur de pinceau & une grandeur dans le ſtile qui lui eſt particuliere. Il ſeroit allé beaucoup plus loin ſi la nature lui eut préſenté en Flandres de plus beaux objets ou s'il eut ſçu les corriger & les rapprocher des beaux modeles de la Grece.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Le Pouſſin qui tient le premier rang parmi les Peintres François, étudia beaucoup les antiques Grecs & chercha la connoiſſance du deſſein ſur les bas reliefs & ſur les anciens monumens où elle s'aſſeoit, dit un ſage, comme une Souveraine pour donner des loix aux modernes. Il ne négligea rien pour choiſir ſes ſujets & pour leu donner de l'ame & de la nobleſſe. Il auroit égalé Raphael dont il ſuivoit les traces, ſi l'étude eut pu lui donner le naturel, les graces & la vivacité. Ce Peintre ne parvint donc qu'avec beaucoup de peine à faire ce que Raphael exécutoit avec la plus grande facilité. Les figures de l'un ſemblent contrefaire les figures de l'autre.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf